



Encadrer l'industrie porcine	p.2
Une visite à La Grelinette	p.3
La Seigneurie de Saint-Armand	p.3
Dossier Autoroute 35	p.5
Recommandations à la mairie	p.5

Aux yeux du paysan, pour lequel son champ est tout au monde, ce champ est un empire. Aux yeux de César, pour qui son empire est encore peu de choses, cet empire n'est qu'un champ. Le pauvre possède un empire; le puissant possède un champ.

Fernando Pessoa, Le Livre de l'intranquillité, 27 juin 1930

PROLONGER LA 35? NON MERCI!

Les commissaires du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) qui se sont penchés sur le projet de prolongement de la 35 ont bien fait leur travail. Comme vous pourrez le lire en page 5 du présent numéro, ils donnent raison à ceux et celles qui s'opposent à ce projet du ministère des Transports : les plans ne tiennent pas la route en ce qui concerne le tronçon prévu entre la partie nord de Saint-Armand et la frontière. Soulignons notamment que le BAPE retient l'essentiel des réserves émises dans le mémoire que lui a présenté notre maire. Le conseil municipal de Saint-Armand a d'ailleurs fait preuve de sagesse en refusant de se précipiter pour répondre à la demande du ministère des Transports qui désirait accélérer le processus avant même que l'avis du BAPE ne soit rendu public.

Est-ce à dire que l'affaire est réglée? Peut-être pas. Ce ne serait pas la première fois qu'un avis des commissaires du BAPE, si mesuré soit-il, serait ignoré par un gouvernement de la province. Bien qu'il soit le fruit d'un exercice démocratique authentique et qu'il s'appuie sur des arguments sensés, cet avis pourrait peser moins lourd qu'il ne le devrait aux yeux des décideurs.

Les commissaires reconnaissent tout de même qu'il est nécessaire d'améliorer la sécurité sur la 133 de même que sur le lien entre Saint-Armand et Philipsburg. Les sommes qu'on avait prévu dépenser pour le prolongement de cette autoroute devraient servir à améliorer le bien-être de notre collectivité en répondant à des besoins réels. Il importe que les citoyens fassent savoir aux décideurs que la région mérite mieux que la 35.

La rédaction

N'hésitez pas à signer la pétition ci-jointe, à la faire signer par les membres de votre famille et par vos amis, et à la déposer dans la boîte prévue à cet effet à l'un des points de dépôt suivants : Magasin général de Saint-Armand, Café Bistro au Vieux St-Armand (à côté du bureau municipal) et sur la galerie de Martin Pelletier au 260, avenue Champlain, Philipsburg (l'ancien presbytère catholique).

Si vous aviez signé la pétition qui se trouvait au bureau de poste, nous vous invitons à la signer de nouveau, car cette pétition a été vandalisée, ce qui annule votre geste démocratique.

LES GENS D'ICI

LISE VOGHEL, UN PETIT BOUT DE FEMME À L'ÉNERGIE EXTRÊME

Par Éric Madsen

Il y a cinquante et un an arrivait sur terre une fille qu'on prénomma Louise. Une véritable petite boule d'énergie!

Entourée de deux sœurs et de quatre frères, c'est sur une ferme laitière à Saint-Marc-sur-Richelieu que notre boule d'énergie s'active à courir dans l'érablière, à grimper aux arbres, à rêver couchée dans le foin, à trotter derrière son père, et j'en passe. La maman et le papa travaillent fort, les tâches sont nombreuses, les corvées multiples, et Louise évoque avec plaisir de joyeux souvenirs à la cabane à sucre. « Jeune, j'aimais beaucoup être dehors », de se remémorer Louise. Dans la cour d'école, pratiquant toutes sortes de jeux, elle réussit aussi bien sinon mieux que les garçons. Sage, tranquille et studieuse, c'est sans grandes difficultés qu'adolescente elle parvient, avec un brin de concurrence avec elle-même, à bien réussir sur le plan scolaire. C'est avec facilité qu'elle entre au cégep, puis à l'Université de Montréal, où elle décroche une maîtrise en nutrition. Elle étudie aussi la médecine pendant une année.

À vingt-quatre ans, elle épouse Gilles Robert, un garçon de Farnham, et ils auront trois fils et une fille. La famille grandit dans une belle maison centenaire sur le chemin des Érables, propriété acquise par le couple il y a vingt-sept ans. Depuis l'année des Jeux Olympiques de Montréal (drôle de hasard), elle enseigne l'éducation physique dans une école de Farnham, et à l'école Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Armand, depuis cinq ans.

Pendant que la plupart d'entre nous sommeillons encore au creux de l'oreiller, Louise est déjà sur le « piton », améliorant son entraînement pour une prochaine course. Car ce qui fait encore courir cette dame, c'est d'atteindre l'extrême limite de la résistance humaine, en participant d'ici quelques années à une course de type Iron-Man, idéalement celle d'Hawaï, un triathlon d'enfer : vélo, nage, course.

Elle s'offre une journée de congé par semaine, non sans avoir auparavant couru en moyenne entre 110 et 130 kilomètres, plus de la natation et quelques pointes de vélo, question de garder la forme. Et tout ça ne date pas d'hier, puisqu'elle a fait son premier marathon en 1977 à Rivière-des-Prairies, et qu'à ce jour elle en compte vingt-cinq à son actif. Son meilleur temps à



PHOTO : MARASPORT

En route pour la première place chez les dames, Louise Voghel au Marathon de Québec en 2004.

vie : en 1980 à Montréal, avec un chrono de deux heures cinquante et une minutes. Je vous rappelle qu'un marathon fait 42,2 kilomètres. En 1996, elle participe à son premier triathlon. En 2005, elle est la première Canadienne au fil d'arrivée du prestigieux Marathon de Boston, et elle détient toujours le record canadien du meilleur temps chez les cinquante ans et plus, ce qui fait d'elle une Elite Master au Canada. Ce n'est qu'aux Jeux Olympiques de 1984 que le marathon féminin est inscrit aux compétitions. Il n'y a que le verglas et l'orage qui empêchent notre dame de courir, même que la bordée de neige deviendra un plus à l'exercice et permettra au conducteur de chasse-neige de suivre le droit chemin! Mais cette athlète aussi performante soit-elle a besoin de soins, d'attentions particulières, et d'une diète appropriée. Bon nombre de mains expertes massent, frictionnent et frottent. Elle consulte des sommités en médecine sportive, et un entraîneur-médecin la suit depuis 2000, permettant d'améliorer ses performances. « Un petit peu de glucosamine avec ça? » « Oui, depuis que j'en ai donné à ma chèvre malade des hanches, et que j'ai vu le résultat » d'ajouter en riant celle qui aime bien se détendre lors d'un

souper tranquille accompagné d'un verre de vin. Une bonne lecture ou un bon film et puis dodo. Louise adore voyager, découvrir les beautés de la planète, sortir des sentiers battus, se dépayser. En 1996, toute la famille s'embarque pour un séjour d'un an dans le sud de la France, les parents profitant d'une année sabbatique.

Pour Louise, qualité de vie et activités physiques vont de pair. Un esprit sain dans un corps sain. Exit la malbouffe. « Éviter la sédentarisation, bouger, faire de l'exercice, changer nos habitudes, on ne s'en portera que mieux », ajoute-t-elle. Sans nécessairement imiter tout ce qui se fait dans les pays scandinaves, par exemple, elle suggère que l'État fasse plus pour inciter, aider, appuyer les parents à inscrire leurs enfants dans toutes sortes d'activités sportives parascolaires. Selon Louise, « il n'y a jamais eu de véritable politique pour encourager l'activité physique ». Cela dit, ce même État profiterait et économiserait sûrement en soins de santé, si sa population était en meilleure forme physique. Et ce n'est certes pas avec un petit « bonhomme peint en bleu » qui incite à le « faire pour toi » que les choses vont s'améliorer. Toutefois le ministère de l'Éducation semble enfin comprendre les bienfaits de l'exercice physique sur les rendements scolaires. À l'école de Saint-Armand, le temps consacré à l'éducation physique a doublé cette année.

Selon Louise, d'autres gestes simples pourraient profiter à tous, comme par exemple, élargir l'accotement de nos routes lorsqu'elles sont repavées nous inciterait peut-être à enfourcher plus souvent nos vélos. Ces améliorations aux réseaux routiers ne changeraient en rien le cachet actuel et ajouteraient à notre qualité de vie.

Bouger c'est la santé. Bon alors, je vais aller « prendre une marche », et faire comme Louise, apprécier notre bel environnement et souhaiter comme elle qu'on en prenne grand soin.

Pour le plaisir, allez sur Google et tapez Louise Voghel, vous verrez bien.

Merci Louise, à la prochaine!

Vous connaissez des gens hors de l'ordinaire qui vivent parmi nous, que vous souhaiteriez faire connaître? Téléphonnez au Journal!



VIE MUNICIPALE

ENCADRER L'INDUSTRIE PORCINE CHEZ NOUS, C'EST DE NOTRE RESSORT!

Par Pierre Lefrançois

Lors du sondage effectué par le Journal auprès des Armandois à l'occasion des élections municipales de l'automne dernier, l'opposition à l'établissement de nouvelles installations d'élevage porcin sur le territoire de la municipalité était le seul point qui recueillait une nette majorité au sein de la population. Le Maire semble abonder dans ce sens : lors d'une assemblée municipale, il a souligné que Saint-Armand n'avait pas besoin d'autres porcheries industrielles (la municipalité en compte présentement deux). Cependant, avec la levée du moratoire sur le développement de cette industrie au Québec, les promoteurs peuvent désormais présenter des demandes de permis pour la création de nouveaux établissements ou l'agrandissement de ceux qui existent déjà, et les municipalités sont tenues de prendre en considération ces demandes.

Le 1^{er} mai dernier, lors de l'assemblée ordinaire du conseil municipal de Notre-Dame-de-Stanbridge, la salle était bondée. Des citoyens venaient manifester leur colère contre un projet d'expansion d'une des porcheries locales et exprimer leur ras-le-bol relativement aux épandages de lisier, dont le nombre, la fréquence et l'ampleur augmentent d'année en année. Désarmés devant un tel mouvement populaire, les membres du Conseil n'ont pas pu répondre aux questions et ont donc décidé de demander un avis juridique quant aux moyens dont ils disposent pour encadrer l'industrie porcine sur le territoire de leur municipalité, avis qui devrait être présenté prochainement.

Au même moment, devant une salle à peu près vide, le maire de Saint-Armand présentait le projet de plan du « zonage de production » prévu pour notre municipalité : il s'agit en gros de distances à préserver entre une porcherie et certaines zones résidentielles. Selon la direction

des vents, ces distances doivent être de 400, 600 ou 800 mètres.

Un comité de citoyens à Notre-Dame
Chez nos voisins de Notre-Dame, des personnes se sentant concernées ont créé un comité de citoyens pour aider la collectivité à prendre les choses en main. Ils étaient plus de 35 lors de leur première réunion tenue à l'hôtel de ville le 11 mai dernier. Leurs objectifs : bien comprendre les enjeux, explorer les moyens dont disposent les élus et les citoyens pour encadrer l'industrie porcine et soutenir les élus municipaux dans la tâche qui leur incombe de protéger l'environnement et la santé publique. Le maire de cette petite municipalité était d'ailleurs présent et la réunion s'est déroulée dans un esprit de collaboration.

Francine Caron, Mariette Simard et Alain d'Amour animaient la rencontre à laquelle avait été conviée Joëlle Fortin, présidente du comité de citoyens de Saint-Cyprien-de-Napierville. Particulièrement bien informée, madame Fortin a expliqué les moyens que les citoyens de sa municipalité ont mis en œuvre l'an dernier pour limiter le développement sauvage de cette industrie, en s'inspirant de Saint-Bernard-de-Lacolle où la réglementation municipale a mis un terme aux demandes de permis d'établissement de nouveaux élevages.

Les citoyens de Notre-Dame se sont également présentés, le 16 mai, à l'assemblée des maires de la MRC afin de presser les élus d'agir dans ce dossier. Mariette Simard, porte-parole du Comité de citoyens et conseillère municipale à Notre-Dame, a demandé que les contribuables puissent avoir leur mot à dire sur les moyens à prendre pour endiguer le développement des activités de l'industrie porcine. « Il importe d'agir maintenant avant de nous retrouver devant

une nouvelle vague de croissance incontrôlée des porcheries dans la région », a-t-elle précisé.

Les pouvoirs des municipalités Outre le « zonage de production » sur lequel travaille actuellement le conseil municipal de Saint-Armand, les municipalités disposent de divers outils réglementaires et administratifs pour encadrer l'industrie porcine sur leur territoire. Elles peuvent notamment invoquer un plan de développement d'activités récréotouristiques qui ajouterait des zones à proximité desquelles une porcherie ne pourrait s'établir. Elles peuvent aussi continger le nombre de porcheries et la dimension des cheptels. Théoriquement, elles pourraient adopter des règlements pour mieux protéger tous les cours d'eau sur leur territoire, mais il semble que le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs limite ce pouvoir. Enfin, elles peuvent imposer des mesures d'atténuation : distances séparatrices, dôme sur les fosses à purin, haies brise-vent réellement efficaces, économiseur d'eau et obligation d'incorporer le lisier en 24 heures.

Des citoyens de Saint-Armand interviennent
Conscient de l'importance de ce dossier, monsieur Réal Pelletier, maire de Saint-Armand, organisait une séance d'information le mercredi 31 mai, afin d'expliquer aux contribuables en quoi consiste le projet de règlement de zonage de production que le Conseil prévoit adopter cet été à la suggestion de la MRC de Brome-Missisquoi. Une cinquantaine de citoyens ont pu écouter les explications du maire et de monsieur Francis Dorion, expert en aménagement du territoire pour la MRC.

L'assistance a clairement énoncé ses craintes que l'adoption du règlement de zonage projeté n'ouvre la porte à des dérapages non souhaitables pour notre com-



Luc Marchessault (inspecteur), François Dorion (MRC Brome-Missisquoi), Réal Pelletier (maire de Saint-Armand), Martin Landreville et Marielle Cartier (conseillers)

munauté, pour son agriculture, pour son environnement et pour la qualité de la vie de ses citoyens. Les participants ont accueilli favorablement la proposition de constituer un groupe de travail composé de citoyens et d'experts afin d'examiner l'ensemble de la question avant d'adopter une réglementation qui ne soit fondée que sur une information incomplète. Les interventions des contribuables présents ont clairement fait

hors du commun avec la Route des vins, la Tournée des vingt, le Festival des Films... du Monde de Saint-Armand, pour ne citer que quelques exemples.

Le maire et le représentant de la MRC ont prêté une oreille bienveillante aux citoyens et ont promis de transmettre leurs préoccupations aux autres élus de Saint-Armand et à l'assemblée des maires de la MRC. Le Journal suivra ce dossier de près



La rencontre a attiré une soixantaine de personnes. Les interventions au micro ont été nombreuses.

ressortir qu'il manque, à l'heure actuelle, des données essentielles au dossier et que l'adoption du plan de zonage de production serait prématurée. On a, par conséquent, demandé au Conseil municipal et à la MRC de prendre le temps de définir, avec les citoyens de Saint-Armand, le genre d'agriculture que l'on entend pratiquer sur le territoire, tout en tenant compte des autres aspects de la vie de la communauté, notamment sa vocation récréotouristique et culturelle qui connaît un essor

et rendra compte des développements qui surviendront dans les mois à venir.

Lors de l'assemblée d'information du 31 mai, il a également été question de l'installation d'éoliennes sur notre territoire. La MRC Brome-Missisquoi sent le besoin de s'assurer que le développement de cette industrie naissante soit bien encadré afin d'éviter les dérapages. Nous rendrons compte de la progression de ce dossier dans notre prochain numéro.



LA MAIRIE VOUS ÉCRIT...

SAINT-ARMAND VOUS SOUHAITE DE BELLES VACANCES...

Vacances...

Le conseil municipal de Saint-Armand vous souhaite de belles vacances, que vous soyez du coin ou de passage. Vous trouverez au comptoir de la Municipalité ce qu'offrent les artisans de chez nous : visites, gîtes et activités, produits et spécialités. Voyez aussi le site <http://saint-armand.blogspot.com/>, un incontournable virtuel à Saint-Armand. Les bureaux de la Municipalité seront fermés du 6 au 20 août pour les vacances.

Les assemblées régulières du Conseil de Saint-Armand cet été sont prévues à 19 h 30 le lundi 3 juillet et, exceptionnellement, le mardi 1^{er} août 2006.

Permis de brûlage...

C'est gratuit pour faire un feu à Saint-Armand... Mais il pourrait vous en coûter très cher dorénavant, si vous procédez sans permis. Le Conseil y songe. C'est que le chef pompier est obligé de se rendre sur place lors d'un appel. Sirènes, unités et équipements compris...

La règle est maintenant simple. Vous composez le 514-203-3330. Vous laissez un message numérique et Luc Marchessault vous rappelle pour l'autorisation. Si tout est conforme, il avertit le chef-pompier, M. Symington, qui saura de quoi il en retourne s'il reçoit un appel.

450...

Vous le savez peut-être déjà, mais depuis peu, il importe de composer l'indicatif régional pour un appel local. Assurez-vous en ce sens que vos systèmes d'alarme et vos numéros d'urgence pré-programmés sont bien ajustés.

Le grand « Ménage » comme le petit...

L'été est souvent le moment choisi pour se débarrasser de tout et de rien. Si vous devez vous débarrasser de déchets dangereux, chimiques ou potentiellement nocifs, nous vous invitons à respecter notre milieu fragile en suivant les règles prescrites. Vous trouverez au comptoir de la Municipalité l'horaire et les

modalités pour le dépot du rang Saint-Joseph de Cowansville. Vous pouvez aussi communiquer avec le Dépôt de matériaux secs du rang Sainte-Marie à Saint-Sébastien. Voyez des commerces « grandes surfaces », dont Canadian Tire, qui offrent un service de collecte des déchets dangereux à leur clientèle. Un conteneur est habituellement disposé près de l'entrée principale de l'établissement.

En bref

• Le parc Montgomery a subi des transformations majeures ce printemps. Sachez que c'est une première étape, car nous développons un plan d'aménagement avec un spécialiste de ce secteur pour que les gens

de tous âges puissent en profiter, avec des aires pour toutes et tous, bien agencées au village.

• Le parc du village de Saint-Armand commence lui aussi à montrer des signes de fatigue. Si vous avez des idées, faites-nous-en part.

• Le conseil municipal propose aux propriétaires riverains un petit guide au montant de 10 \$, intitulé Le Guide Rappel, qui explique en détail différentes options d'aménagement des berges (fossé-ruisseau-rivière-lac), très simples, écologiques et sans entretien. Un bon coup de pouce pour la baie Missisquoi et ses cours d'eau.

Le conseil municipal de Saint-Armand

LES GENS DE LA TERRE

AGRICULTURE MARAÎCHÈRE BIOLOGIQUE - LES JARDINS DE LA GRELINETTE

Par Jean-Pierre Foureux

Savez-vous ce qu'est une grelinette? C'est tout simplement un outil de jardinage : une sorte de fourche large à deux manches qu'on plante dans le sol et qui permet, par un mouvement de va-et-vient, d'aérer la terre sans la retourner.

Depuis un an, Jean-Martin Fortier et Maude-Hélène Desroches s'activent fébrilement à implanter une exploitation agricole de culture maraîchère biologique sur une terre de trois acres et demi, sur le chemin Guthrie, juste avant le Ridge (autrefois La Lapinière).

C'est là qu'ils décident de mettre en pratique une autre façon de cultiver, basée à la fois sur leurs convictions et sur leur solide expérience, malgré leur jeune âge (28 ans). Jean-Martin et Maude-Hélène se sont rencontrés à l'Université McGill, au programme de baccalauréat en sciences de l'environnement, en 1999. Après leur diplôme, ils partent pour le Mexique faire une étude-recherche sur le commerce équitable du café durant un an puis, sur le chemin du retour, ils s'arrêtent à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, pour travailler à la ferme biologique de Richard Bélanger (un Gaspésien vivant là-bas depuis 10 ans), qui devient en quelque sorte leur mentor, modèle inspirant, et qui leur offre un véritable apprentissage de la culture biologique. Ils acquièrent ainsi la certitude que la terre nourricière est belle et généreuse quand on la soigne et la respecte. Ils y restent deux ans et sont même appelés à prendre la gérance d'une ferme avoisinante pour trois saisons.

À leur retour au Québec naît un petit garçon qu'ils prénomment Forest. Le couple s'installe alors à La Girondine, à Frelighsburg, où ils exploitent un jardin selon les méthodes récemment apprises. Là, durant deux saisons, ils vivent dans

un tipi, travaillent dur et se créent une clientèle. Rêveurs? Flyés? Certains les considèrent avec un petit sourire narquois. Pourtant, ils arrivent à un chiffre d'affaires respectable et un rendement de 20 000 \$ l'acre.

La mise en vente de La Girondine (et l'inconfort relatif du tipi!) les obligent à chercher un nouveau lieu d'implantation. Ils achètent l'ancienne lapinière de Saint-Armand pourvue d'un grand local commercial. L'endroit convient à leur projet, le bâtiment est multifonctionnel. Le rêve solidement appuyé par la réalité prend la forme d'un plan d'affaires très documenté qui réussira à franchir les divers paliers administratifs. Ils

(et bientôt d'autres). Le plus gros de la surface restante est aménagée en plates-bandes définitives, engraisées et ameublées chaque saison.

L'utilisation écologique de la terre et le travail non mécanisé, alliés à une connaissance précise de l'horticulture, permettent d'envisager un plan d'affaires de 100 paniers de légumes à 20 \$ (par saison de 20 semaines, de la mi-juin au mois de novembre) distribués dans des points de chute à Montréal et dans la région. Chaque panier est composé de 8 à 12 sortes de légumes, différents selon la saison.

La production sur une grande échelle de mesclun (jeune salade

culture intensive sur une terre riche et bien nourrie (sans engrais chimiques) produit des légumes de première qualité, dont la vente directe engendre des revenus non négligeables et surtout une satisfaction personnelle immense, elle-même facteur d'équilibre physique et mental.

Jean-Martin et Maude-Hélène appliquent à leur entreprise la philosophie de la simplicité volontaire. Selon eux, pour générer des revenus décentes, il faut fonctionner de la manière la plus autonome possible, sans employés, ni machinerie lourde, en faisant appel à la créativité, au recyclage et à la débrouillardise. Cela demande évidemment beaucoup d'efforts et d'organisation.



Maude-Hélène Desroches et Jean-Martin Fortier

D'après lui, les experts qui affirment qu'on ne peut pas vivre d'une microferme sont dans l'erreur. La culture maraîchère intensive sur petite surface est non seulement rentable et viable, mais elle peut aussi être gage d'une alternative prometteuse pour la résurgence de l'agriculture au Québec.

La culture maraîchère intensive sur petite surface est non seulement rentable et viable, mais elle peut aussi être gage d'une alternative prometteuse pour la résurgence de l'agriculture au Québec.

obtiennent un permis municipal d'installation et un permis d'habitation dans la partie sud du bâtiment, puis un prêt agricole pour acheter la terre et enfin une subvention à l'établissement de la part de La Financière agricole du Québec, qui leur permet un démarrage bien planifié et l'achat d'équipement, de matériaux et de services. D'octobre 2005 à mars 2006, ils travaillent à métamorphoser un bâtiment industriel en charmante habitation écologique. La famille y vit depuis le mois de mars.

L'avenir est prometteur. L'aménagement actuel est divisé en zones distinctes : une partie « paysagée » (champ septique de roseaux épurateurs, étang servant de réservoir pour l'irrigation); trois serres-tunnels dont une chauffée

mélangée) durant 35 semaines par an permet un étalement régulier des revenus. Le mesclun est distribué dans les restaurants et épiceries de la région.

Les Jardins de la Grelinette font partie du mouvement Équiterre et du réseau ASC (agriculture soutenue par la communauté), qui regroupe une soixantaine de fermes maraîchères et de fermes d'élevage. La production de la plupart de ces exploitations est certifiée biologique et vise une distribution locale. Un des souhaits exprimés par Jean-Martin et Maude-Hélène serait de voir s'établir à Saint-Armand un petit marché hebdomadaire regroupant producteurs et artisans locaux.

À La Grelinette, les coûts d'exploitation sont modiques. La

À l'époque de gigantisme qui est la nôtre, où les gros et rapides profits sont souvent faits au détriment de l'environnement, règne une déresponsabilisation générale à l'endroit des générations futures. Avec une conscience sociale et beaucoup de respect, on peut tirer énormément de la Terre sans l'abîmer. Ici, il s'agirait de la version maraîchère du fameux « small is beautiful ». Il existe des courants de pensée écologique en agriculture biologique et biodynamique en Amérique du Nord, un mouvement de fond qui a fort à faire pour lutter et s'affirmer face à des géants comme Monsanto et autres multinationales de l'agroalimentaire.

Quant à Jean-Martin et Maude-Hélène, ils s'inspirent beaucoup de l'Américain Eliot Coleman, maître à penser de beaucoup de maraîchers biologiques pour qui le succès repose sur le bon sens, l'action diligente et la compréhension.

Cependant, même si ce type de production semble tendre vers un idéal, La Grelinette n'est pas à l'abri des risques qui peuvent compromettre son exploitation : sécheresse, gel, pluies trop abondantes, maladies des plantes, incapacité de travailler, difficultés avec la clientèle, etc.

En conclusion, La Grelinette est là pour rester et atteindre son rendement maximum d'ici quelques années. Souhaitons que cette folle et belle aventure soit soutenue localement, et que Jean-Martin et Maude-Hélène trouvent leur bonheur à Saint-Armand, si cela n'est pas déjà fait!

Pour en savoir plus sur La Grelinette : Jean-Martin Fortier et Maude-Hélène Desroches 450-360-7891 lagrelinette@yahoo.ca

DAINE ET LUSIGNAN

Par Charles Lussier

Tôt ou tard, dans l'établissement des Européens en Amérique, la région des Abénakis missisquoi devait être à son tour écorchée par les délimitations foncières propres à l'Humain Blanc. À l'est de la baie Missisquoi, ce furent un administrateur ardennais et un militaire, homme de lettres de La Rochelle, qui obtinrent les honneurs.

Il faut rappeler qu'une des premières occupations néo-françaises du territoire fut l'établissement, en 1700, de la mission jésuite de Saint-François, près du village horticole des Missisquoi, située aux abords des premières chutes en amont de la rivière Missisquoi (près de l'actuel Swanton). Une église de bois fut érigée, ce qui en fait la première de l'histoire du Vermont. Vers 1745, les jésuites, dont le père Laverjat, avaient ordre du roi de France, du gouverneur et de l'intendant de la Nouvelle-France de maintenir des liens amicaux avec les groupes Abénakis et les Loups (Mohicans de l'actuel État de New York) afin d'organiser des raids dans les établissements « anglais » plus au sud de la future Nouvelle-Angleterre.

Avant les années 1730, les autorités françaises jugeaient le territoire des Missisquoi dangereux et inhospitalier pour sa mise en valeur, vu la présence d'Iroquois et l'éloignement de ses garnisons. Par la suite, la totalité du Pe-Ton-Bowk (lac de Champlain) étant en territoire de



Les seigneuries françaises du lac Champlain (détail), Auger 1748

la Nouvelle-France, elles désirèrent peupler la région afin de la contrôler davantage. À l'ouest de la baie Missisquoi, la seigneurie de Foucault (Saint-Georges-de-Clarenceville) fut concédée au sieur de Foucault, écrivain pour la Marine et membre du Conseil supérieur de Québec, et celle de Noyan (Venise-en-Québec, Saint-Sébastien) à Pierre Jacques de Payan de Chavoy, sieur de Noyan, officier de la Marine française et chevalier de St-Louis de France.

Pour l'est de la baie Missisquoi, en avril 1733, le sieur François Daine, secrétaire du roi de

France à partir de 1728, membre du Conseil suprême de la Nouvelle-France, obtint la seigneurie de Boisfranc délimitée par une lieue de front sur la baie Missisquoi par trois lieues de profondeur à partir de l'embouchure de la rivière du Brochet (majoritairement l'actuel territoire de Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River; une lieue équivaut à environ 4 km). Ce territoire fut vendu à deux notables de Québec en décembre 1733 puis au curé de Chambly en 1739.

Paul-Louis Dazenard, sieur de Lusignan, officier de troupes de la Marine de France obtint la seigneurie au sud de celle de Daine. Le sieur de Lusignan fut commandant de forts en Illinois de 1735 à 1739 et de ceux de Chambly, Île-aux-Noix, Saint-Jean et Carillon, et commis en chef de la Cour supérieure de la Nouvelle-France, en plus d'être un homme de lettres et de sciences, membre de plusieurs sociétés littéraires de France et de Nouvelle-France. La seigneurie de Lusignan était délimitée par deux lieues de front sur la baie, correspondant à la partie sud-est près de l'embouchure de la rivière du Rocher (de la Roche), par trois lieues de profondeur.

Ce furent les origines françaises du territoire de la partie sud des villages de Saint-Armand et Philipsburg incluant Swanton et Highgate

Springs au Vermont. Il y a quelques personnes du nom de Lusignan sur le territoire.

Le 10 mai 1741, ces deux territoires seigneuriaux furent remis au Domaine royal, faute d'avoir été suffisamment mis en valeur.

Maintenant, fermez les yeux et imaginez que vous êtes un des quelques premiers résidents d'origine française à habiter ce pays, en partie palustre dans la région de la baie; à cohabiter avec les Missisquoi de la région; à vous laisser enivrer aux abords de la rivière du Brochet par une belle journée de 1736, en période d'aoûtement de sa flore luxuriante, avec les envolées majestueuses d'oiseaux; à marcher au travers des immenses chênaies et pinèdes blanches avec l'être bien-aimé. Souhaitons qu'ils ont vécu ce bonheur.

Sources : Legault, F., 2000. Municipalité de Venise-en-Québec, Hier, aujourd'hui et demain. 1950-2000. Municipalité de Venise-en-Québec. 62 p. Montgomery, G. 1950. Missisquoi Bay (Philipsburg, Que.), Granby Printing and Publishing Co. Ltd. Granby, Québec, 134 p. Fournier, P. 2004. Les seigneuries du lac Champlain 1609-1854. Philippe Fournier éd., 274 p. Remerciements à Charles Benoît pour sa collaboration terrain à l'article « Celtes et Vikings près de Saint-Armand ».

ENCAN DES POMPIERS



Les gens sont venus nombreux à l'encan des pompiers

Le samedi 20 mai dernier avait lieu le traditionnel Encan des pompiers, à Philipsburg.

Les dons des citoyens ont permis la tenue de cet événement annuel qui a attiré beaucoup de visiteurs. Les pompiers ont procédé à la vente à l'encan d'objets aussi variés que des livres, de la vaisselle, des poêles électriques et au gaz, en passant par les raquettes d'hiver et le mobilier.

L'événement a permis de recueillir 2 100 \$, qui seront utilisés pour la construction d'une salle de réunion et de formation pour les pompiers.

LE PARC DE PHILIPSBURG

Par Daniel Boulet

Il y a quatre ans, au mois de juin, j'étais assis au parc à Philipsburg, à regarder non pas un beau coucher de soleil, mais les quelques balançoires qui restaient, celles qui étaient devenues dangereuses, et même la glissoire disparue avec le temps. Pour moi, un parc, c'est le cœur du village, un lieu de rassemblement pour les jeunes, un arrêt pour les touristes et leurs premiers pas dans une municipalité.

Quand je suis entré au Conseil en 2003 pour un mandat de deux ans, j'avais déjà une bonne idée de ce que j'allais faire avec le parc. J'ai donc demandé de prévoir un montant de 25 000 \$ au budget de 2005 pour le parc de Philipsburg. Cette somme ne faisait pas l'unanimité au Conseil, mais j'ai insisté pour l'obtenir. Avec Pierre Fontaine, responsable des loisirs à l'époque (initiateur du parc de planches à roulettes), nous avons rencontré Marie-Claire Archambault, de la compagnie Jambette, pour le choix des modules et

l'implantation des jeux; puis avec l'aide de Marielle Cartier, conseillère, qui travaille sur tous les dossiers ou demandes au Pacte rural, nous avons obtenu 23 000 \$ de plus. Mon plan était de réaliser le projet en deux étapes :

ÉTAPE I

Installation d'un module 18 mois/5 ans, d'un module 5 ans/12 ans, d'une balançoire deux places pour bébés, d'une balançoire quatre places pour adultes, d'une bascule deux places et réparation du petit canard.

ÉTAPE II

Installation d'une marquise (ensemble de panneaux avec toit). On pourra trouver sous la marquise un panneau d'informations récréo et agrotouristiques, historiques et culturelles; une carte routière de la municipalité; deux panneaux qui expliquent les noms des modules du parc (le module 18 mois/5 ans s'appelle « Étang Streit », et le module 5 ans/12 ans, « Mer de Champlain ») et donne des informations historiques,



Daniel au parc, devant un des modules installés

géographiques et écologiques sur ces deux lieux; un panneau qui présente l'historique du parc avec une photo de l'ancienne maison verte; un babillard communautaire. La plaque historique existante sera placée sous la marquise.

Le coût initial des modules, installation comprise, était de 34 000 \$. Nous avons épargné 5 000 \$ sur l'installation en la faisant nous-mêmes, et obtenu un rabais de 4 000 \$ grâce à une promotion d'hiver du fabricant des modules. La prochaine chronique Saviez-

vous que ? présentera le budget réel du coût du projet.

J'ai pris bénévolement en charge l'ensemble du projet, avec l'aide d'employés municipaux. Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont appuyé et aidé dans ce projet.

Je voudrais aussi inviter les familles, autant de Saint-Armand que de Philipsburg, à venir s'amuser dans le parc. Même si vous avez quelques kilomètres à faire, cela en vaut la peine !

LE CAFÉ EST OUVERT!

Le Café Bistro au Vieux St-Armand est ouvert depuis le 14 mai dernier, sous une nouvelle administration. Le chef Constantino Gouveia et son associée Chantalle Ouimet vous invitent à venir les rencontrer. Ils seront heureux de vous accueillir, du mercredi au dimanche, ainsi que les jours fériés. Déjeuner, table d'hôte et menu à la carte vous sont proposés.



Constantino Gouveia et Chantalle Ouimet, propriétaires du café-bistro

UN FRANC SUCCÈS!

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU JOURNAL

Le 7 mai dernier se tenait l'assemblée générale du journal Le Saint-Armand. La date n'a pas été choisie au hasard : l'équipe voulait en effet souligner, à quelques jours près, la Journée mondiale de la liberté de la presse, qui a lieu le 3 mai. À cette occasion, nous avons invité le chroniqueur Michel Vastel à nous entretenir de cette question, ô combien importante, et plus particulièrement du rôle que pouvait jouer un journal au sein d'une collectivité comme la nôtre.

Dans une allocution courte mais fort intéressante et émaillée de nombreuses anecdotes tirées de son expérience personnelle, il a insisté tout particulièrement sur l'importance pour un journal d'être indépendant des intérêts



Une assemblée attentive aux propos de Michel Vastel

économiques des grandes entreprises, précisant que, aujourd'hui, la presse se trouve en grande partie entre les mains de ces entreprises qui en dictent l'orientation générale, au mépris, bien souvent, des faits et de la vérité. Il a également souligné que les journaux locaux « collaient » davantage

à la réalité de la population qu'ils desservent, que les grands médias nationaux.

M. Vastel s'est en outre dit impressionné par le nombre de personnes présentes à l'assemblée générale. « Même des grands quotidiens comme La Presse ou Le Journal de

Montréal, a-t-il lancé avec humour, n'attirent qu'une poignée de personnes à leur assemblée générale! » Soulignons que nous étions 43 dans la salle à cette occasion.

Le Journal est désormais géré par une organisation sans but lucratif qui compte près de quarante membres. Vous pouvez d'ailleurs en tout temps vous joindre à nous : les frais d'adhésion annuels sont de 20 \$ pour les résidents de Saint-Armand et de 30 \$ pour les non-résidents. Vous pouvez le faire en postant votre contribution au 869, chemin Saint-Armand, Saint-Armand, JOJ 1T0. Devenir membre du Journal, c'est contribuer à assurer son indépendance et faire en sorte qu'il puisse continuer à être distribué gratuitement, six fois l'an.

ESSENCE

EXPOSITION DE MARIE MADORE



Marie devant une de ses œuvres

Le samedi 13 mai dernier avait lieu le vernissage de l'exposition de Marie Madore, intitulée Essence, à la Galerie Art Jonction, à Sutton Junction, conjointement avec l'exposition Jardin suspendu de Nelly Roy. Marie nous a éblouis avec ses paysages et visages aux couleurs vibrantes et éclatantes.

Maryse Lorrain
Pharmacienne
9, Place de l'Estrie
Bedford (Québec)
JOJ 1A0
Tél.: (450) 248-2892
Télex: (450) 248-4600

ESSAIM
www.essaim.com

ENTREPRISES
Mc Pell inc.
commerce de grains

Janet Mc Gowan
Philippe Pelletier

1852 Chemin St-François, St-Armand (Québec)
Tél./Fax: (450) 248-7278 Tél: (450) 457-4258

POTERIE
PLURIEL
SINGULIER

1906 Chemin St Armand
Pigeon Hill
www.public.netc.net/aps
248 3527

Participant de LaTournée des 20
Poteries utilitaire & décorative
Cours tournage & raku

Restaurant - Bar - Terrasse
L'INTERLUDE
(450) 248-4491
48 PRINCIPALE, BEDFORD

- DÉJEUNERS
- TABLE D'HÔTE
- SPÉCIAUX DU MIDI
- SALLE À MANGER
- METS CANADIENS
- MUSIQUE ET DANSE
- PIZZA
- SALON LOTERIE VIDÉO

OUVERT 7 JOURS

MERCI AUX PARTENAIRES FINANCIERS DU FEFIMOSA
Graymont - La Presse - Technicolor - Groupe SDA.3 - Denis Gamelin Itée

NON À LA 35

BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES SUR L'ENVIRONNEMENT

Par Guy Paquin (Troisième d'une série de quatre articles)

35 Qu'il est doux d'avoir été prophète ! Il y a deux numéros du Saint-Armand nous y allions d'un premier article décrivant les motifs invoqués par le ministère des Transports pour prolonger l'autoroute 35 d'Iberville à la frontière. Nous osions conclure que ces motifs semblaient bien peu suffisants pour engager pareille dépense.

Or le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) vient de faire connaître son avis sur le projet. Il s'y oppose, du moins dans le segment allant de Saint-Alexandre/Saint-Sébastien jusqu'à Saint-Armand. En résumé, il ne voit rien dans les arguments du ministère des Transports qui justifie le projet. Son avis concorde parfaitement avec les opinions de ceux qui, chez nous, se sont prononcés contre.

On peut lire ces opinions de citoyens et citoyennes dans le rapport du BAPE, disponible sur son site Web. Certains comme Christine Caron, Claude Benoît et Martin Pelletier, que Le Saint-Armand a rencontrés, présentent des objections fondamentalement environnementales. On craint beaucoup pour le delta de la rivière aux Brochets et sa réserve écologique. On soutient qu'il est absurde de faire longer par une autoroute un milieu protégé.

Le BAPE précise ces inquiétudes, y ajoutant les siennes. Il remarque que l'impact des sels de voirie sur les milieux humides est insuffisamment documenté pour qu'on prenne pareille chance. Il ajoute

qu'en l'absence d'une politique québécoise de protection des milieux humides (!), en l'absence, donc, de règles du jeu claires, l'abstention vaut mieux. Il stipule qu'il faudra mesurer sur deux ans le niveau de chlore dans la rivière aux Brochets et dans l'étang Streit avant d'exposer ces lieux au voisinage d'une autoroute.

Le BAPE refuse carrément la variante de tracé au voisinage de la forêt marécageuse du delta de la rivière, variante sensée soulager les milieux agricoles. Il conclut là-dessus qu'aucun tracé n'est acceptable ni pour des motifs économiques, agricoles ou biologiques.

Évaluation économique
Le BAPE concède que le tronçon allant d'Iberville à Saint-Sébastien peut présenter des avantages économiques pour la MRC Haut-Richelieu mais qu'au-delà, la 35 est injustifiable. Il rappelle que la MRC Brome-Missisquoi n'en a pas fait une priorité économique et que le village de Pike River est officiellement contre. Il se sert des évaluations de débit routier pour 2021 (toute une boule de cristal !) qui prévoient que le trafic sur la 133 chuterait de 66 % de la frontière à Saint-Sébastien et conclut que le tout est insuffisant pour justifier une autoroute sur toute la longueur projetée.

Aux arguments environnementaux déjà présentés s'ajoutent des considérations touchant la rarissime forêt de notre région. Le couvert forestier représente moins de 10 % de la superficie de nos territoires. La 35 projetée en ferait dis-

paraître 80 hectares. Le BAPE affirme au contraire que ce couvert forestier doit être protégé.

Quant à l'impact sur le territoire agricole, les mesures d'atténuation offertes dans le projet du ministère des Transports sont jugées « inadéquates pour les entreprises agricoles » principalement à Saint-Armand et Pike River.

Le BAPE abonde dans le sens des propos tenus par Réal Pelletier, maire de Saint-Armand, dans notre journal. M. Pelletier réfutait la nécessité d'un poste de contrôle et d'un parc routier. Le Bureau renvoie les planificateurs du ministère à leurs tables à dessins, disant que ces projets menacent une vieille forêt à statut précaire et que les services commerciaux existent déjà. Pour l'échangeur sud, le Bureau se dit sceptique : il est difficile de croire que c'est le choix optimal, dit-il, quand c'est le seul proposé !

Deux coups de massue achèvent le fragile édifice des arguments du ministère des Transports. D'abord, dans le planning du ministère lui-même, rendu public en 2001, le prolongement de la 35 ne figure même pas en tant que priorité. Ensuite, un document plus récent du même ministère constituant le plan 2005-2008 n'en fait pas non plus une priorité. Après avoir souligné que la 133 n'est pas techniquement dangereuse, le BAPE conclut : injustifiée et injustifiable.

Reste à voir ce que le ministre de l'Environnement fera de cet avis. Remember Orford ?

INDUSTRIE PORCINE

Recommandations sur le zonage de production présentées par un groupe de citoyens lors de l'assemblée municipale du 5 juin.

Nous demandons au conseil municipal de :

1. Ne pas adopter immédiatement la proposition de zonage agricole de la MRC, tel qu'il a été présenté à l'assemblée publique du 31 mai, car les enjeux et immeubles protégés n'ont pas été considérés dans leur ensemble. Nous demandons à la municipalité de repousser la décision jusqu'à ce que des règlements de contrôle intérimaire (RCI) complémentaires soient proposés.

2. Demander à la MRC d'établir des RCI complémentaires touchant la production porcine et l'épandage.

3. Demander à la MRC qu'un comité de travail soit créé dans les plus brefs délais pour formuler les RCI complémentaires.

4. Adopter une approche de processus consultatif. À cette fin, qu'elle demande à la MRC qu'un comité de travail soit formé pour identifier les enjeux présents et faire la cartographie des « immeubles protégés » de la municipalité. Qu'elle demande à ce comité d'apporter des solutions concrètes qui tiennent compte de la qualité de vie et de la cohabitation harmonieuse entre les

activités agricoles et non agricoles sur notre territoire.

5. Encourager les autres municipalités de la MRC à faire la même démarche.

6. Demander à la CBVBM de formuler des mesures de contingentement spécifiques en lien avec l'enjeu de la dégradation du bassin versant dans le contexte du zonage agricole porcin et des RCI, pour les municipalités incluses dans le bassin versant de la baie Missisquoi et qui font partie de la MRC Brome-Missisquoi.

Entre autres :

- ◆ Procéder à l'analyse des enjeux spécifiques aux éléments suivants :

- Bassin versant dégradé
- Prise d'eau potable située dans la baie
- Problème d'usage de l'eau pour la santé humaine

- ◆ Formuler des recommandations concrètes concernant la diminution du phosphore dans les tributaires et la baie, jusqu'à atteinte de la norme de phosphore acceptable de 0,025 dans la baie Missisquoi dans le contexte de l'implantation de nouveaux établissements porcins.

Un document de plus grande envergure, préparé par Martin Pelletier et Christine Caron, entériné par la très grande majorité des citoyens présents, a été déposé lors de la rencontre d'information du 31 mai 2006.

CINÉMA EN PLEIN AIR AU VIGNOLE LES TROIS CLOCHERS

VENDREDI 7 JUILLET

Imago
(animation de C. Babouche)
Kamataki
(long métrage de C. Gagnon)

VENDREDI 21 JUILLET

Le chat Colla
(animation de C. Barker)
Le mécano de la Générale
(film muet de Buster Keaton)

VENDREDI 4 AOÛT

Une sélection des meilleurs courts métrages québécois,

français et du monde, pour une soirée débridée de toutes les émotions...

VENDREDI 18 AOÛT
Chez Madame Poule
(le dernier chef d'œuvre d'animation de Tali)
La marche de l'empereur
(documentaire de L. Jacquet)

☆☆☆

Vignoble les Trois Clochers
341, route 202, Dunham,
Tél. : 450-295-2034
www.brome-missisquoi.ca

COURTIERS UNIS Les Assurances
Yves Therrien
Cabinet en assurance de dommages
Yves Therrien, C. D'A. ASS.
Téléphone : (450) 248-4355
(514) 986-1355
152, rue Beaudry, (à l'ouest de l'avenue)
TELÉCOPIER : (450) 248-4716
www.yvestherrien.ca

HI-T GUY ALLARD
TECHNICIEN
VENTE, SERVICE, INSTALLATION
ORDINATEURS, IMPRIMANTES, ACCESSOIRES
190, RUE PRINCIPALE, BEDFORD, QC, J0J 1A0
TEL. : 450.248.2670 TÉLÉC. : 450.248.2413
HI-TECH@BELLNET.CA

LES TROIS CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT
Cuisine Saisonnière
2 rue de l'église
Trois-Clochers, Qc. J0J 1C0
Tél. : (450) 298-5080
Fax : (450) 298-5080
André et Martine

Cidre de Pommiers
« Difficile à faire,
facile à boire »
1047 Route 202, Dunham (Qc)
(450) 295 2223
www.beursdepommiers.ca
info@beursdepommiers.ca

MARCO MACALUSO
Agent immobilier affilié
Cell : 514-809-9904
Service de qualité et bilingue
Pour acheter ou vendre VOTRE propriété
Estimation gratuite de la valeur
de votre propriété
www.marcomacalususutton.com
À Bedford canton, maison construction
2000, 4 chambres, planchers de chêne et
grande salle de bain avec bain podium,
terrain 33 000 pc, situé au bout d'un cul-
de-sac.
◆
À Bedford, CONDOS NEUFS, ascenseur,
plafonds de 9' ou cathédrale, locker,
balcon avec vue sur la rivière. UN ENDROIT
OÙ VIVRE SANS ENTRETIEN NI SOUCIS.
◆
À Sutton, duplex sur la rue principale, vue
sur les montagnes, poutres apparentes,
mezzanine, murs de pierre dans chambre
et sàm, garage, belle cour arrière.
Sutton Groupe Sutton Milénia
Courtier immobilier agréé

LE BONHEUR SAUVAGE

DE LOUISE GODIN

Par Paulette Vanier

Quiche aux crosses de fougères, Flan de maïs sucré et courgette, Bouchées au fromage à la ciboulette enrobées de graines de moutarde sauvage des Jardins de Cybèle, Mini crêpes de sarrasin à l'esturgeon fumé, Mini galettes de farine de maïs à la mexicaine garnies de fèves noires, fromage à la crème, Petits pains parfumés au pollen de quenouille, Tête fromagée de type rillettes de porc heureux, Salsa douce et salsa piquante...



Louise Godin, de Bonheur sauvage

On croirait lire le menu d'un resto branché de la rue Stanley ou du Vieux-Québec, mais non, il s'agit plutôt des bouchées que Louise Godin nous avait concoctées pour l'assemblée générale du Journal, le 7 mai dernier. Et ce, avec un budget des plus restreints, bénévolat et solidarité obligent.

L'avantage quand on est un enfant, c'est qu'on est proche du sol et qu'on voit des choses que les haut juchés d'adultes n'imaginent même pas (ou ont oubliées) : par exemple, l'infinité variée de plantes qui tapissent le sous-bois ou poussent dans les craques du trottoir. Et qu'on se pose des questions drôlement pertinentes : par exemple, « ça s'mange-tu ? » Depuis le moment où elle a été capable d'articuler ces mots, Louise entretient une douce obsession pour ces végétaux comestibles qui consti-tuaient le quotidien de nos lointains ancêtres mais auxquels nous n'accordons plus aujourd'hui qu'une valeur historique.

Installée dans la région depuis de nombreuses années, elle préside aux destinées de Bonheur sauvage, une petite entreprise de cueillette, transformation et mise en marché de produits à base de plantes indigènes. Lorsqu'elle n'est pas à ses fourneaux, elle donne des ateliers permettant d'identifier ces petits concentrés de saveurs, de les cueillir dans le respect de l'équilibre écologique et de les apprêter. En outre, elle vient tout juste de terminer une série de fiches informatives, qui serviront d'étapes sur le sentier d'interprétation Keith Sornberger de Bedford, récemment inauguré par la Corporation de développement de Bedford et que vous pourrez emprunter lorsque vous viendra l'envie de vous prendre, le temps d'une balade, pour un chasseur-cueilleur des temps préhistoriques.

Pour vous inscrire aux ateliers ou pour toute autre information, composez le 450-248-2134 ou écrivez à : bonheur Sauvage@acbm.qc.ca

"Join the Navy; See the World". Despite this enticing hook, my husband has seen little more than the inside of a submarine. Ironically, it was I that truly expanded my horizons, when I decided to follow him to Washington State, trading in my cherished maple leaf for the stars and stripes.

I now find myself calculating road trips in miles and the temperature in Fahrenheit. This is a small price to pay, however, for the mountains that greet me every morning from my living room window. After nearly six months, this is a sight that still takes my breath away. Although it sometimes makes me wince to be called a 'navy wife', I must admit that it is precisely this role that has helped me settle in so easily. From the first day I arrived, I was welcomed with open arms by many other women, just as uprooted as myself. The military life may not be easy at times, but I

EXODUS IN SEATTLE



PHOTO : JAMES MURRAY

By Emma Hamilton Colyer

must say that it is nice to fall into a ready-made group.

There are, however, times when I am reminded that I am still somewhat of an outsider. The other day, for instance, I was asked to show my ID at a bar in Seattle. When I took out my Quebec Driver's license, the bouncer told me, with a very confused look on his face, that he had never heard of that state. Had he not weighed almost three times my own weight I don't think I could have held back my laughter. I am but

three hours away from the Canadian border, yet times like this I feel I may as well be on the other side of the world.

Someone asked me, the other day, what I missed most about Saint-Armand. A hundred things jumped to mind: the language, family, friends, the general store... And I think that when it comes down to it, it is the sense of community that I yearn for most. It is as simple as knowing that, if you go out, you will unavoidably run into someone you know.

That level of belonging takes a long time to establish. Although I lived almost 6 years in Montreal before moving to Washington, home has always been right here in Saint Armand. As I tentatively step into adulthood, that sense of home is beginning to shift. It is nice to know, however, that as long as I keep coming back here to visit, there will be friendly faces to greet me.

San Marcos. Petit village sur la rive nord du lac Atitlan (Guatemala). Durant les dernières décennies, le niveau du lac a baissé considérablement, laissant ainsi plusieurs mètres de terrain aménageable derrière lui. Et ils furent aménagés. Des étrangers bien sûr. Des « foreigners ». Ceux qui ont des sous.

Depuis, à San Marcos, il y a deux villages en un. Un peu comme Berlin. À considérer que le mur se résume à une frontière de vidanges. D'un côté, on est riche et on travaille pour soi, de l'autre on est pauvre et l'on travaille ensemble. C'est un lieu d'une grande beauté, la nature est sauvage, le lac est profond et entouré de volcans, le climat y est clément. Les touristes affluent dans des centres de retraites de toutes sortes où la spiritualité se fond à divers

EXODUS AU GUATEMALA



Par Christian Guay-Poliquin

degrés dans un écotérisme pour gens fortunés.

Compassion. Détachement. Donc deux mondes ou deux sociétés vivent ensemble, fermant les yeux l'une sur l'autre tout en s'engendrant mutuellement. Enfin c'est l'histoire des riches et des pauvres, la où la cohésion fait plus d'étincelles que d'autres choses. Soudain, octobre 2005. Quatre jours

de pluie diluvienne. Glissements de terrain, coulées de boue, inondations. Le village est partiellement enseveli. Pas trop de morts, par chance.

Puis, lorsque sonne l'heure de la reconstruction et du nettoyage du village, les étrangers, les « foreigners » sont déjà loin, au chaud, laissant ainsi les habitants à leur misère et à leurs tâches, leur boue et leurs pierres, prêts à dire soudainement que cet endroit n'était pas réellement chez eux.

Compassion et détachement. Abandon et déresponsabilisation sociale.

Je pense à chez nous. À tous ces mégaprojets qui planent dans la tête de certains. Et à ce qui arriverait, si jamais...

Magasin général
248-3718

Spécialité : saumon fumé à l'érable

SAISON Y COSEMAN & FILS LTÉE
1100, rue Dufferin, Québec (Québec) J1L 1L1
TÉLÉPHONE : (514) 381-1111

FENESTRATION DIVISION CANADA
4588 111^e RUE
VERVE ET INSTALLATION

PRO-TECH
PROFESSIONNELS

EDOUARD RAYMOND
4588 111^e RUE

1611 Route 202
Saint-Jérôme Station
J3J 2J1
TÉL. (450) 248-4781
TÉL. (514) 248-4781

ANIMALERIE BEDFORD PET SHOP

40 A, rue Principale
Bedford
Tél. : 450-248-0755

Animalerie familiale offrant un service personnalisé pour vous et vos animaux

Ne manquez pas notre vente-trottoir au début de juillet !
de 15 % à 50 % de rabais

A family owned and operated petstore providing personalized service for you and your pets

Dont't miss our early July sidewalk sale !
15 % to 50 % off

Pour d'autres spéciaux, venez nous visiter ou sur le web
www.salutvoisin.com/partner/050600h

EXCAVATION - TERRASSEMENT

J.A. BEAUDOIN CONSTRUCTION LTÉE
CONSTRUCTION ET TERRASSEMENT

Sablière Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sablé - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
EQUIPEMENT MUNI DE LASER

ENVIRONNEMENTAL
BIONEST

Bur.: 248-2850 / 248-3200
Télé.: 248-4566 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

RONA
"Renovateur"

Lévesque
Vous volez... Vous pouvez

40, Timony
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél: (450) 248-4307 • Fax: (450) 248-0858
Courriel: levesque@rona.com

ANGE-GARDIEY • GOWANVILLE • FARNHAM • KNOWLTON
283-6433 268-1444 283-3666 262-1444

Psychanalyse
Thérapie brève (de type ECHO)
Consultations individuelles, à deux, en groupe

MARIE NORMANDIN
Psychanalyste

(450) 248-2135
Sur rendez-vous

www.marienormandin.450.ca
205 chemin Solamen,
Saint-Armand (Québec)

Membre de la libre Association de psychanalystes de Montréal
ALSO OFFERED IN ENGLISH

NOTRE PATRIMOINE

Par Jean-Pierre Foureuz

Notre patrimoine est riche et varié. L'abandonner, c'est comme perdre la mémoire. Le QAHN (Quebec Anglophone Heritage Network), organisme à but non lucratif, tente de sauver le patrimoine bâti et environnemental dans toute la région de l'Estrie.



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREUZ

De gauche à droite : Dominique Soulié, du Centre historique de Saint-Armand, Josiane Caillet et Charles Bury, du QAHN

Le 21 avril dernier, une rencontre organisée par le Centre historique de Saint-Armand avait lieu à la Légion canadienne, pour informer les citoyens des ressources existantes en matière de protection du patrimoine. Une douzaine de personnes étaient venues échanger avec des membres de ce réseau. Nous avons appris que, depuis plus de 20 ans, les municipalités disposaient d'un outil précieux qui leur confère de nombreux pouvoirs. Il s'agit du PIA (Plan d'implantation et d'intégration architecturale), qui peut couvrir la réparation, la rénovation, la conversion d'un édifice existant

ou la construction d'un nouvel édifice. Le fait de se doter d'un PIA permet d'avoir accès à de nombreux services techniques, juridiques et administratifs, et d'obtenir éventuellement des subventions, d'être appuyé par des organismes nationaux (tels que le ministère de l'Environnement, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, le ministère de la Culture et des Communications, la Commission des biens culturels, etc.) Il y a tant de richesses à préserver... pourquoi la

municipalité de Saint-Armand ne se doterait-elle pas d'un tel plan qui permettrait, en tout premier lieu, de procéder au recensement de notre patrimoine ?

Pour de plus amples renseignements sur le QAHN, téléphoner au : 819-564-9595, ou visitez leur site Internet à l'adresse : www.qahn.org

Aux dernières nouvelles, on apprend que la MRC Brome-Missisquoi lance un programme d'aide-conseil à la restauration patrimoniale. Pour plus d'information, on peut se procurer un dépliant auprès de la municipalité ou encore contacter directement la MRC au 450-266-4900 (Nathalie Grimard, poste 242 ou Francis Dorion, poste 237).

FISHING WITH THE NETS

By Leah Fournier Della Porta



PHOTO : ARCHIVES OF THE AUTHOR

Wilfrid Larivière (Rivers) and Percy Maskell Sr., c. 1925

In the early 1900's my grandfather Wilfrid Rivers (Larivière) and his two brothers Elie and Willie decided to form a fishing company. They applied for a licence at the Drummond Cotton store in Montreal and began to fish off the shore behind the Green that belongs to the Montgomery family. They would put the fishing nets in a row boat and lower them into the deeper waters then they would reel them in on 2 winches which were on the shore.

The fish were plentiful in those days and they sold them to a company named Cowen in Montreal. The perch was selling for 0.10 cents/lb. and the pike was 0.50/lb. Later on, two other men from the town namely Mederic Lusignan and Charlie Jones (my great uncle) also began fishing on the shore, but in another location past Hugh Montgomery's farm. My grandfather and his brothers sometimes came to fish at this site when the weather was bad up at their fishing ground. I remember walking to the one

by the Green, when I was about 10 or 12 years of age. I went along the shore, walking on the stones to the fishing shack. My grandfather would clean the fish and put them in a cast-iron frying pan along with fried potatoes and we would drink tea so strong, it made your mouth pucker.

Those are wonderful memories of a time gone by. I used to visit the place as often as I could, weather permitting. At some point, Percy Maskell Senior joined the company and I would like to point out that the two men you see bending over the seines or nets, as they are sometimes called, are my grandfather and Percy Maskell.

On the very last day of the fishing season, all the workers would put all the fish in the big barn near my Aunt Odena's house. There were tons and tons of them that would be picked up by the Cowen company and then all the fishermen would celebrate the fruit of their labour and a good time was had by all.

UNE PREMIÈRE! AU FESTIV'ART DE FRELIGHSBURG

Le comité organisateur du Festiv'Art de Frelighsburg est fier d'accueillir au Centre d'Art une exposition des œuvres de Diane Dufresne et du frère Jérôme. Pour la première fois, l'élève et le maître se rencontrent sur les mêmes cimaises.

de Paul-Émile Borduas en 1941 lui fait découvrir la valeur des « méthodes » actives dans l'enseignement des arts plastiques. Dénonçant le conformisme, il plaidera toute sa vie pour la liberté de l'expression fondée sur « l'émotion ».

entre autres, des œuvres de Christiane Ainsley, Pierre Ayot, Luc Béland, Graham Cantieni, Yvon Cozic, Jacques Hurtubise et Louise Robert.

Ces deux expositions seront présentées du 15 août au 15 octobre 2006.

Diane Dufresne s'adonne quotidiennement à la peinture « dans le respect et l'abandon de la toile ». Elle suit toujours les conseils du défunt frère Jérôme qui l'a encouragée dans cette « attitude » automatiste et a su lui faire exprimer son imaginaire à travers ses « bonhommes ».

Raoul Duguay, peintre et philosophe, résidant depuis plusieurs années dans la région, a accepté d'être le porte-parole du frère Jérôme, qui lui a permis de laisser libre cours à toute sa créativité, et fut la piste d'envol de sa carrière.

Le Festival des films du monde... de Saint-Armand présentera un documentaire sur Diane Dufresne et un documentaire sur le frère Jérôme. Le FeFiMoSA aura lieu les 1^{er}, 2 et 3 septembre.

Renseignements : Dominique Gagnon, coordonnatrice 450-263-9397 dg08@sympatico.ca www.festivart.org

Une partie de la collection Yvan Boulerice sera également présentée à l'Hôtel de Ville. La Collection Yvan Boulerice réunit,

Frère Jérôme est une figure exceptionnelle de l'art contemporain au Québec. La rencontre

INSOLITE!



PHOTO : JEAN-PAUL SOULIE

Le 13 mai dernier, on pouvait voir un original en plein Philipsburg. Il a fait sensation !

Visitez le site Saint-Armand-sur-le-Web, l'aide-mémoire de Saint-Armand, Philipsburg et les environs au <http://saint-armand.blogspot.com/>

Voyages Bedford
604, Principale, C.P. 320
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tel.: (450) 248-4552
1-800-363-4545
Murielle Yuchon
Kean Marie Robitaille
Fax.: (450) 248-4277

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES
105, route 202, Stevedridge Station (Qc) J0J 2A0

Salon Noël
Coiffure
Pour un service des plus professionnel et à l'affût des toutes nouvelles tendances
71 A, rue Principale, Bedford
Tél.: 248-7727

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.
Depuis / Since 1936
L. Hardy Craft
Shalley Smith
Danielle Cook
Chris Craft
Jasqueline Couturo
Nicholas Brien
Diane Dupuis
Kevin Craft
60, rue Principale, C.P. 320, Bedford (QC) J0J 1A0
Tél.: (450) 248-3351 - 1-800-363-4545 - Fax.: (450) 248-4277

LES TROIS CLOCHERS
CINÉMA EN PLEIN AIR ET VIN CHAUD
Les vendredis à 20 h 30
Un film à la belle étoile, avec un court métrage en ouverture.
Beau temps, mauvais temps.
Apportez votre pique-nique pour accompagner le vin du vignoble, chaises et couvertures.
8 \$, vin en supplément
341, chemin Bruce, Route 202, Dunham (Qc) JOE 1M0
Tél.: 450-295-2034 Téléc.: 450-295-1409
vignoblelestroisclochers@qc.aira.com

Desjardins
Caisse populaire de Bedford
Claude Frénière
Directeur général
Représentant en épargne collective pour Desjardins Cabinet de services financiers inc.
Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0
(450) 248-4351
Accès direct : (450) 248-4353 poste 234
Sans frais : 1 866 303-4351
Télécopieur : (450) 248-3922
claudio.m.freniere@desjardins.com

PLANTATION D'ARBRES PAR DES BÉNÉVOLES DE CBM



PHOTO : CHARLES GREER

Groupe des bénévoles qui ont planté des arbres

Des membres de Conservation Baie Missisquoi (CBM) sont allés donner un coup de main aux bénévoles de la Missisquoi River Basin Association (MRBA) pour planter des arbres le long de la rivière Missisquoi. La première activité s'est déroulée le 29 avril dernier dans le village de Sheldon Junction, sur les terres agricoles de M. Brouillette. Des citoyens de 5 à 85 ans étaient présents pour planter des saules. Ces arbres coriaces peuvent être plantés sous diverses formes.

Des pieux (branches) ont été mis en terre pour stabiliser les berges et des fascines ont été enfouies sous le sol ou installées près de l'eau pour diminuer l'érosion.

Source :
Nathalie Fortin 514-496-5298, nathalie.fortin@cnrc-nrc.gc.ca

La deuxième activité de plantation se tenait à Enosburg Falls. Le propriétaire, Abraham Brown, a légué plus de 30 hectares de ses terres à la communauté. Les citoyens participent depuis maintenant quatre ans au reboisement de ce magnifique coin de pays.

Ces activités de plantation sont importantes car la rivière Missisquoi se jette directement dans notre baie.

L'équipe de CBM tient à remercier Cynthia Scott et Brian Jerose de la MRBA pour leur excellent travail et leur dévouement pour améliorer la qualité de l'eau de la baie Missisquoi.

LA MRC SOUTIEN LA CULTURE POUR UNE 5^E ANNÉE CONSÉCUTIVE

Mis en place depuis 5 ans, le Fonds culturel, financé par la MRC Brome-Missisquoi et géré par le CLD, a porté en 2006 une attention particulière aux projets permettant la consolidation d'organismes culturels établis, et à ceux réalisés dans le cadre de partenariats entre plusieurs organismes culturels et/ou municipalités. Cette année, 22 demandes totalisant près de 60 000 \$ ont été déposées et analysées par les membres d'un jury indépendant composé de 3 personnes provenant du Conseil montérégien de la culture, de la MRC Brome-Missisquoi et de la société civile. Les fonds sont attribués par le Conseil de la MRC sur les recommandations de ce jury renouvelé à chaque année. En 2006, 9 projets, dont 7 permettant de consolider des organismes ou des projets établis depuis plusieurs années, recevront le financement pour un total de 20 000 \$. Il s'agit de :

- ◆ Theatre in Schools Program, Lac Brome (3 000 \$ - secteur anglophone)
- ◆ Salle Alec et Gérard Pelletier, Sutton (2 500 \$ - secteur arts de la scène)
- ◆ Exposition Nature et création, Dunham (1 500 \$ - secteur arts visuels)
- ◆ Événement Festiv'Art, Frelighsburg (2 500 \$ - secteur arts visuels)
- ◆ Collectif Spontané : Art Junction, Sutton (2 000 \$ - secteur arts visuels)
- ◆ Calendrier culturel régional, Brome-Missisquoi (2 000 \$ - secteur communication)
- ◆ Cœur du Village, Activité Jeunesse, Sutton (3 500 \$ - secteur jeunes)
- ◆ Tournée des 20 / Promotion Vermont, Saint-Armand (1 500 \$ - secteur métiers d'art)
- ◆ Événement Céramystic, Saint-Ignace-de-Stanbridge (1 500 \$ - secteur métiers d'art)

Pour informations :
Natalia Théoret, conseillère en développement culturel
CLD, 450-266-4928 poste 243 ou ntheoret@cldbm.qc.ca



CARTE DE MEMBRE

Devenez membre du Journal Le Saint-Armand, c'est faire en sorte qu'il puisse continuer à être distribué gratuitement, six fois l'an.

- ◆ 20 \$ résidents
- ◆ 30 \$ non-résidents

Informations : 450-248-2102

Le Saint-Armand voyage encore...



PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

...à Teotihuacán, au Mexique,
devant la pyramide du Soleil.

PETITES ANNONCES

S'adresser à la coordonnatrice des textes, Josiane Cornillon, au 248-2102. Coût d'une annonce : 5 \$.

Les annonces d'intérêt général sont gratuites.

PUBLICITÉ

S'adresser à Charles Lussier, au 248-0869.

ABONNEMENT

Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque de 30 \$ (pour six numéros) à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand
Saint-Armand (Québec) JOJ 1T0

★ Offrez Le Saint-Armand en cadeau ! ★

En prime :
« Une très courte histoire du maïs », tiré à part de la série d'articles de Paulette Vanier parus dans Le Saint-Armand.

Fabien Sarrazin

PEINTRE EN BÂTIMENT RÉSIDENTIEL

◆

JOINTS, PEINTURE

SAINT-ARMAND, QC
(450) 248-0137

METRO PLOUFFE
PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tel. (450) 248-2968

Yvon Baillet
Décor

Prenez goût à nos conseils !

Heures d'ouverture
Dimanche : 12 h à 17 h
Lundi au mercredi : 9 h 30 à 17 h 30
Jeudi et vendredi : 9 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h

**DENIS VALLÉE O.D.
JOSÉE LAGUÉ O.D.
OPTOMÉTRISTES**

- EXAMEN DE LA VUE - LUNETTERIE
- LENTILLES CORNÉENNES

Bedford, 12 Principale : 450-248-7525
Farnham, 285 Principale : 450-293-3221

*Le Coin
Des Trouvailles*

Achats et ventes
meubles, électroménagers usagés,
antiquités et articles de décoration

Eddy
6 Principale, Bedford

Bureau: (450) 248-4576
Rés.: (450) 248-4790

Villas des Rivières

BUFFET DES VILLAS
Service de traiteur pour toutes occasions

32, rue St-Joseph
Bedford (Québec)
Tél. : 248-9018

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques

Annick Dalpé
notaire

59, rue Pine, Bedford
FARJ 201/100

Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpé@notaires.net

Vignoble Domaine des Côtes d'Ardoise

879, rue Bruce, Route 202
Dunham (Québec) JOE 1M0
Tél. : (450) 295-2020
Fax : (450) 295-2309
www.cotesdardoise.com
Visites, dégustations, boutique.
Exposition de sculptures.

DÉJEUNER • DINER • SOUPER
SOUVLAKIS • FRUITS DE MER • STEAK

METS POUR EMPORTER
LIVRAISON GRATUITE
FOR PICK-UP OR FREE DELIVERY

(450) 248- 2880 • (450) 248-7798

Wapiti pur-sang
Viande de gèrer
Capsules de bois de Vélours

Reflets d'automne
Gâteaux marmelades
chûbveys, etc.

501 route 235
St-Armand, Québec, JOJ 1T0
Tél. : 450 248-3273
téléco. : 450 248-1167

germanygb@globalrotter.net
www.valgrandbois.com

TIRAGE : 1 500 exemplaires

Éric Madsen, président du CA
Nicole Dumoulin, vice-présidente du CA et responsable de la production
Paulette Vanier, secrétaire du CA
Eglantine Fourez, secrétaire du journal
Pierre Lefrançois, trésorier du CA
Johanne Bérubé, vice-trésorière du CA
Jean-Pierre Fouriez, rédacteur en chef et membre du CA
Josiane Cornillon, éditrice-coordonnatrice et membre du CA
Poste vacant, membre du CA
Charles Lussier, publicité
COMITÉ DE RÉDACTION : Jean-Pierre Fouriez, Héloïse Landry, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, Guy Paquin et Anita Raymond

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :
Daniel Boulet, Christine Caron, Leah Fournier
Della Porta, Nathalie Fortin, Christian Guay-Poliquin, Emma Hamilton Colyer, Martin Pelletier

INFOGRAPHIE : Anita Raymond
IMPRESSION : Imprimerie Farnham Inc.
COURRIEL : jstarmand@hotmail.com
DATE DE TOMBÉE : 20 juillet 2006
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada
OSBL : n° 1162201199

Philosophie

En créant le Journal Le Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.